



Quand les services postaux ont abandonné le vert, couleur du ministère des eaux et forêts, auxquels ils étaient jusqu'alors rattachés...



Façade sud du musée. L'autre côté du bâtiment est tout aussi identifiable : une diligence de trois tonnes y stationne.

EN RELIEF

Pour la deuxième année consécutive, la rédaction de l'édition régionale des DNA du lundi propose de découvrir les coulisses de plusieurs musées alsaciens, tous thèmes confondus. Durant l'été 2013, ce sont notamment l'écomusée de Wesseling, le fort de Schœnenbourg, le musée de la bataille de Reichshoffen, la maison du pain de Sélestat, la Folie Marco à Barr, le musée de Colmar ou l'espace musées de Sainte-Marie-aux-Mines qui ont pris vie dans nos pages. Cette année encore, nous ne nous substituerons pas aux lecteurs pour effectuer la visite et détailler des pièces de collection. Ce qui nous intéresse ici, ce sont les personnes qui vivent quotidiennement leur musée. En arrière-saison comme en été.

DANS LES COULISSES (1) Le musée de la communication, à Riquewihr

Vous avez un message

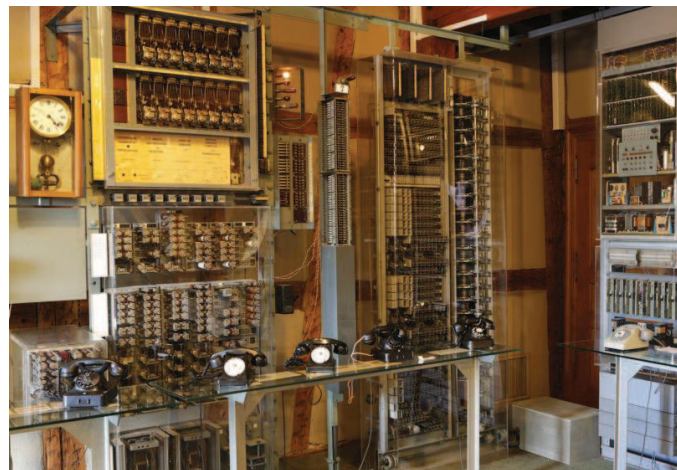
« Avec l'arrivée du télégraphe Chappe, en 1798, les messages, qui mettaient cinq jours à parvenir, se transmettaient soudain en trois heures. » Le musée de la communication propose depuis 43 ans de retracer des siècles d'échange. Au plus près.

« **L**orsque je suis entrée pour la première fois au musée, je me suis dit : mon dieu, qu'est-ce que c'est que cet endroit poussiéreux. Ca n'a pas duré, » Astrid Muhl sourit, repose délicatement la bouteille de riesling derrière le comptoir massif de la petite cave de Riquewihr où elle propose parfois des dégustations. « Aujourd'hui (jeudi 3 juillet, ndr), le musée fête ses 43 ans. Moi, j'y avais été embarquée par Paul Charbon en 1972. Les Amis de l'histoire des PTT d'Alsace avaient enfin trouvé un endroit où exposer leurs collections. Ils le devaient à leur engagement, leur capacité de persuasion. Il leur a fallu beaucoup de créativité, mais la dynamique était impulsée. Paul Charbon était pour moi la locomotive. » Astrid Muhl salue poliment les jeunes Japonaises qui viennent d'arriver dans la cave, jette rapidement : « Il faudrait que je vous dise également quelques mots de la ville de Riquewihr... » La responsable du musée jusqu'en 2008, et membre du conseil d'administration de la Société d'histoire de la Poste et de France Télécom en Alsace (SHPTA), n'en aura pas la possibilité, sollicitée par le flot désormais ininterrompu de touristes.

La nouveauté minitel

On imagine que notre interlocutrice voulait probablement évoquer Pierre Dopff, maire de Riquewihr, qui avait relevé le défi de restaurer et de louer un des plus imposants bâtiments de la ville aux Amis de l'histoire des PTT d'Alsace. Le choix n'était pas anodin. Le châ-

teau des Wurtemberg, édifié entre 1539 et 1540, selon des canons de l'architecture italienne, avait accueilli les écoliers depuis la fin du XIX^e siècle et exigeait d'importants travaux de rénovation avant de pouvoir accueillir les collections. Pari réussi : le musée a été inauguré le 3 juillet 1971, « en présence de M. Joder, directeur général des Postes. » « J'ai commencé à travailler ici en 1980, comme assistant au service technique », se rappelle Jean-François Florès, après avoir salué ses collègues présents, Serge Schramm, Daniel Jeannot et Loïc Monguillon. « On devait mettre en valeur les objets rassemblés par les Amis de l'histoire des PTT d'Alsace, qui avaient passé leur temps à recueillir les témoignages de l'histoire des messagers, des Postes et des télécommunications dans l'Est de la France. De la période gallo-romaine à nos jours. Enfin, à nos jours, façon de parler », rit-il. « Nous faisons partie des rares musées qui ont dû ajouter des évolutions technologiques comme le minitel ou le Bi-Bop. » « Quand j'ai commencé », reprend-il, « on ne cessait de construire de nouvelles vitrines, de concevoir de nouveaux aménagements, d'imaginer. On allait voir comment ça fonctionnait chez les autres et on transposait avec les moyens du bord. » Il emprunte la clairvoie qu'il a construite lui-même pour faciliter l'accès des personnes invalides au rez-de-chaussée du musée, traverse en silence la salle des Chevaliers, où patientent d'impressionnants atelages, reprend : « Je suis toujours en réflexion, malgré une baisse des moyens humains et financiers. » Tout à l'heure, il regagnera ses ateliers, où travaillaient



Les anciens centraux téléphoniques sont situés au premier étage. Ils témoignent des compétences des techniciens, « malmenés » à l'arrivée du numérique. PHOTOS DNA-JEAN-LUC SYREN

« Jusqu'à cinq-six personnes », mais en attendant, il poursuit la visite. Ses yeux brillent quand il évoque les dizaines de chantiers qu'a connus le musée, « la restauration de l'escalier à vis (situé dans la tourelle de la façade nord, NDLR), à la fin des années 1980 », ou le travail qu'ont demandé les reproductions des anciennes diligences et malles-poste. « Certains considèrent que cela peut avoir moins de charme, mais c'est oublier que le cuir et le bois de ce type d'attelages vieillissent mal. Ceux que vous voyez ont été construits selon les documentations de l'époque, avec les mêmes matériaux, les mêmes gestes. »

Avec les bottes de sept lieues

On rencontrera le même emballage, la même passion chez Kathia Freyermuth, chargée de la gestion et de l'entretien des collections, ou chez Loïc Monguillon, chargé de la communication et des relations publiques. « Paul Charbon a publié des livres et les droits d'auteur ont servi à financer la reconstitution de ces équipages », explique la première. « Je rappelle souvent aux groupes que je guide que ce musée parle de la vie quotidienne », s'enthousiasme le second. On ne peut qu'en convenir en découvrant le poste à galène réglé sur les ondes de Radio France Bleu, ou les surbottes des cochers, qui ont inspiré celles de sept lieues, « soit à peu près

28 km, la distance séparant deux villes de taille moyenne ». « On ne se contente pas d'exposer des centraux téléphoniques, des malles-poste, des uniformes de facteur », reprend Kathia Freyermuth. « Quand on présente une boîte aux lettres, ce n'est pas seulement pour aborder la distribution du courrier. On montre les tampons encrés, en laiton jusque dans les années 1960, en plastique ensuite, que les facteurs devaient utiliser pour prouver leur passage. Et les différentes réflexions sur les sacoches dont ils se servaient pour récupérer le courrier. » Elle soupire : « Vous n'imaginez pas ce que les réserves renferment encore. Certaines pièces n'ont pour

l'instant été identifiées que sommairement. Nous pouvons heureusement encore faire appel à Astrid Muhl et à Paul Charbon. J'ai toujours des scrupules à le déranger, mais il ne se lasse pas de me voir arriver avec mes tas de photocopies et des photos. Il est hallucinant de mémoire et de connaissances. » Kathia Freyermuth referme les casiers métalliques où dorment des centaines de carnets à souche noircis de références et ajoute : « Ce musée, c'est le roman de gens passionnés, de gens qui sont devenus passeurs d'histoire sans même s'en rendre compte. Certains y ont vu du bricolage. Moi, c'est de l'énergie. »

Milieu d'après-midi. Installé à côté

des présentoirs à cartes postales, préambule à la boutique et à l'entrée du château, Serge Schramm regarde fagacement passer des dizaines de silhouettes dans l'artère principale de la ville. Dans quelques jours, dans quelques semaines, les rues de la cité médiévale seront de nouveau littéralement congestionnées. « Des personnes de toutes les nationalités, mais surtout des Allemands et des Anglais, avec un pic de fréquentation en été, au mois de septembre et durant la période de Noël », sourit-il, jetant un dernier coup d'œil aux passants avant de retourner à l'intérieur du musée. De temps à autre, l'un d'eux s'arrête au bout de la rue, comme magnétisé par l'imposante diligence jaune qui trône devant l'établissement, un « totem » de plus de trois tonnes.

Un cachet philatélique

Loïc Monguillon nous salue d'un geste de la tête avant de disparaître. Il est chargé d'apporter le courrier laissé par les visiteurs à la poste voisine. « Le musée disposait d'un service philatélique qui s'adressait à des collectionneurs pointus », reprend Serge Schramm. « Il a été fermé mais nous continuons à tenir un point-poste, dimanches et jours fériés compris. Et nous proposons toujours d'oblitérer votre courrier avec les cachets réalisés pour le musée. »

« Les gens ont beaucoup d'énergie, ici », conclut Pascale Annedouche, chargée de l'entretien. L'occasion est trop belle. Alors, la poussière ? « C'est faisable avec une bonne organisation », se marre-t-elle, avant de compléter : « Et avec les trois mois de fermeture. » ■

STÉPHANE FREUND



La turgotine installée salle des Chevaliers. Les « montures » ont été rachetées « à une dame de Bar-le-Duc, en 1995 ». Au premier plan, les surbottes.

QUELQUES REPÈRES, ENTRE CHAPPE ET WURTEMBERG

L'association qui porte aujourd'hui le nom de société d'histoire de la Poste d'Alsace (SHPTA) a été créée en 1963 dans un but de préservation mais aussi de présentation du fonds de collection des PTT au public. Les membres ont démontré leur engagement et leur capacité de mobilisation dès 1968 en se lançant dans la reconstitution du télégraphe Chappe, tour installée à côté du Haut-Barr, près de Saverne, en fonction de 1798 à 1852. Il est toujours possible de visiter cette dernière avec démonstration de l'appareil à la clé. Cette tour n'était cependant pas en mesure d'accueillir toutes les pièces de collection. L'association a donc trouvé un écrivain à la mesure de son patrimoine en louant le château des comtes de Wurtemberg à la ville de Riquewihr, au début des années 1970. La structure sera dirigée par Astrid

Muhl de 1972 à 2008. Un deuxième musée, le musée des diligences, verra le jour en 1993, quelques rues plus loin. Il sera fermé en 2002. Les atelages, qui n'étaient jusqu'alors présentés au public que lorsqu'une opportunité se présentait, ont bénéficié d'une plus grande visibilité, durant cette période, sont désormais exposés de façon permanente dans la salle des Chevaliers, au rez-de-chaussée du musée de la communication. Le château des Wurtemberg-Montbéliard a de nouveau connu d'importants travaux ces deux dernières années. Des salles du musée ont gagné en luminosité. La Ville a aussi profité de ce chantier pour ériger un nouveau toit à billard coiffant la tourelle de la façade nord. Ce dernier avait été remplacé par un toit plus « simple » voilà quelques décennies. On peut voir cela comme un bel hommage à la valeur historique du bâtiment.



Loïc Monguillon assure la communication depuis 2002.

Réunir les sept personnes qui font vivre quotidiennement le musée de la communication relève quasiment de l'impossible. Le musée vit au rythme des contrats à temps plein, partiel, des détachements et, c'est légitime, des repos et des congés. Les cantonner à leur fonction serait tout aussi réducteur. Ils s'entraident, parent au plus pressé. Quand on dispose d'un peu de temps, on



Jean-François Florès, responsable des services techniques. L'homme, par ailleurs passionné de photo, a connu toutes les mutations de la maison.



Kathia Freyermuth, chargée de la gestion des collections, a rejoint le musée en 2003. Entre ses mains, un haut-parleur, surnommé « gueuloir ».

« Une formidable vitrine »

Particularité du musée de la communication de Riquewihr ? Une partie des employés est détachée par la Poste, l'autre salariée par la société d'histoire basée à Strasbourg. Point commun ? Leur engagement.

Deux maisons mères

« Lorsque nous avons dû déplacer les réserves pour faciliter les importants travaux de toiture, on a touché des choses qui n'avaient pas bougé depuis 40 ans », convie Antoine Biache, secrétaire général de la société d'histoire de la poste d'Alsace, sise à Strasbourg. « Les déménagements successifs ont été difficiles, même si quelques membres de la société ont apporté leur aide. » Les réserves ont été cantonnées sur deux tiers de la surface au début du chantier, puis le dernier tiers pour la fin », complète le responsable des services techniques, Jean-François Florès. « Nous avons également dû nous passer du labo photo qui y était aménagé. »

« Les réserves sont encore plongées dans la pénombre, mais nous allons redéployer ce mag-



Pascale Annedouche assure la propreté du site depuis 2006.

ma », reprend Antoine Biache. « C'est l'occasion de redéplier, de réactualiser. Notre objectif est de durer, de perdurer, de continuer à nous développer, même si nous n'échappons pas au phénomène général de baisse des subventions et de hausses de charges. » Et de marteler : « Nous sommes encore le seul musée de France qui réunisse et poste et télécoms. Le ministre des Postes est venu le visiter en 1981. Comme il n'avait pas le temps de se rendre ensuite à la tour Chappe, à Saverne, on avait mis en place une liaison hertzienne entre les deux sites ». Antoine Biache sourit fai-

blement. « C'est effectivement ce qu'on appelait les années fastes. L'association était forte de près de 1000 membres, anciens techniciens, ingénieurs ou postiers. En 1983, on avait accueilli jusqu'à 43000 visiteurs. C'était l'époque où la maison mère confiait des prototypes à nos vitrines. Nous avons pu présenter en avant-première le répondeur. Aujourd'hui, les nouvelles technologies, c'est secret. » « C'est à cette période que nous avons réalisé les plus belles expositions temporaires, comme la TSF, en 1987. Nous étions tous au sommet de notre art », ajoute, après un instant de silence, Jean-François Florès.

« Ce musée est une formidable vitrine », reprend le secrétaire général. « Nous entretenons toujours des rapports cordiaux avec la Poste, plus particulièrement grâce à Jacques Perrier, qui était directeur général en Alsace avant de rejoindre la Lorraine. C'est un peu plus compliqué avec Orange-France Télécom, mais nous avons toujours mis un point d'honneur à regrouper les deux maisons mère à Riquewihr. La salle des répartiteurs a déjà servi à des remises de médailles Ca à toujours été comme ça. On a conservé cette union qui représente l'Histoire. » Et il répète : « Cela fait d'ailleurs de nous le seul musée du genre en France. Nous pouvons développer les prêts d'objets de location. Nous sommes présents au marché de Noël des musées, à Ottmarsheim. Je peux vous assurer que nous allons rester inventifs. Et rappeler que nous sommes un des acteurs économiques et sociaux de la Ville. »

Ce n'est pas le chargé des relations publiques, Loïc Monguillon, qui le contredira. Ce garçon de 34 ans, originaire de la Sarthe, employé depuis 2002, « peut-être prédestiné à ce boulot en raison d'un père et d'une sœur facteurs », est toujours salué dans les rues de Riquewihr comme « le petit jeune du musée ». « Cela ne me dérange pas », rit le trentenaire, passé par l'université anglaise de Sheffield. « Notre établissement est un endroit convivial. » ■

STÉPHANE FREUND



Antoine Biache, secrétaire général de la société d'histoire de la Poste en Alsace, entre Strasbourg et Riquewihr. Derrière lui, un prototype à porte coulissante, jamais exploité.



Inge Witt, agent d'accueil depuis mars 2013, propose des visites guidées en allemand et en alsacien.



Daniel Jeannot, en boutique et en caisse, a débuté en septembre 2013. PHOTOS DNA-JLUC SYREN

EN TOURNAGE

« Il arrive qu'on nous emprunte des uniformes pour le départ en retraite d'un facteur, qu'une société cherche des détails d'époque, comme les boîtes à lettres », explique Kathia Freyermuth. « C'est important pour notre visibilité. Les véhicules hippomobiles sont également sollicités. D'après la liste que j'ai pu établir, ça a été le cas de la turgotine pour Grandison, film franco-allemand d'Achim Kurz, en 1979, avec Jean Rochefort et Marlène Jobert. Notre malle-poste a servi pour *La Nuit de Varennes*, film franco-italien de Ettore Scola (1982) avec Jean-Louis Barrault et Marcello Mastroianni. La turgotine a aussi servi pour *Fabien de la Drôme*, feuilleton historique de 1983-84. Les véhicules « modernes » ont



Serge Schramm, entre boutique et véhicules.

aussi la côte. C'est Serge Schramm qui s'occupe de cette partie. Il a accompagné une ZCV de la société d'histoire de la Poste en Alsace, à Aurbagne, en janvier dernier, pour les besoins d'un tournage avec Victor Lanoux. « Cinq prises », rit-il. « Et ils ne faisaient pas la marche arrière eux-mêmes. »

EN PRATIQUE

Le musée de la communication de Riquewihr, proche de la porte basse de la ville, se compose de trois salles au rez-de-chaussée (la poste aux chevaux et deux espaces dédiés aux expositions temporaires), de six salles au premier étage (suivant chronologiquement l'évolution des communications, de l'ère gallo-romaine à nos jours) et d'une salle supplémentaire à l'étage supérieur (qui témoigne du passé « scolaire » du bâtiment). À l'exception du rez-de-chaussée, les niveaux ne sont pas accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Tarifs. - 5 € par adulte, 2,5 € par enfant, 4 € pour les groupes (par personne), 11 € pour les familles nombreuses, 2 € pour les groupes scolaires.

Horaires d'ouverture. - De 10 h à 17 h 30 tous les jours. Première fermeture hivernale à compter du 11 novembre. Compter une bonne heure de visite.

Plus d'informations. - Musée de la communication en Alsace - Château des Comtes de Wurtemberg - Montbéliard 68340 Riquewihr ©03.89.47.93.80/Site web : www.shpta.com

EXPOSITION Latécoère et l'aéropostale

Un peu d'altitude

Deux ans après son ouverture, le musée a accueilli une exposition consacrée à « L'aviation postale et l'Alsace ». Retour dans les airs quarante ans plus tard.

DEPUIS SON OUVERTURE, le musée a mis un point d'honneur à proposer des expositions temporaires, parce qu'elles permettent de montrer de nombreuses pièces provenant de collections extérieures. Depuis le mois de mars, les salles dites de Riquewihr et de la Chapelle accueillent l'exposition consacrée à Latécoère, fondateur, en 1918, de la compagnie générale d'entreprises aéronautiques, et plus généralement aux pionniers de l'aéropostale. Déjà programmée l'an passé, celle-ci a été reconduite en 2014, enrichie de nouveaux objets, de maquettes et de panneaux biographiques. « L'Aéropostale a



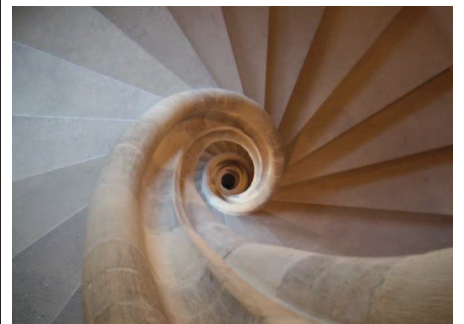
L'exposition se tient sur deux salles du rez-de-chaussée. PHOTO DNA-JLUC SYREN

révolutionné le transport du courrier, même si les lignes intérieures ont disparu peu à peu au profit des routes [...]. Il ne faut pas oublier que la compagnie créée par Latécoère a permis de faire de la ville rose le grand

centre européen de l'aéronautique moderne », rappelle le communiqué de presse du musée. ■

Exposition visible jusqu'au 11 novembre 2014 et durant la période du marché de Noël.

QUELQUES DETAILS



Les éléments architecturaux du bâtiment méritent aussi la visite. PHOTO JEAN-FRANÇOIS FLORÈS



Récupéré à La Boisserie, résidence de De Gaulle.



Maquette d'un relais postal sundgauvien. PHOTOS J.L. SYREN